

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

13 septembre 2020

Pasteur Eric de  
Bonnechose

Texte :

Genèse 50, 15-21

## Notes bibliques

### Entre deux tombeaux

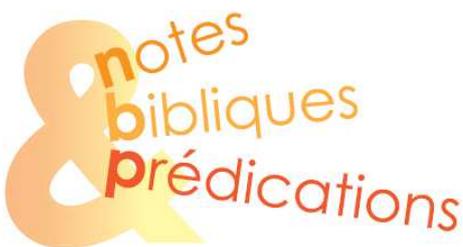
Les versets 15-21 proposés pour ce dimanche nous font cheminer de la peur des frères au réconfort apporté par Joseph. Ils semblent clore toute l'histoire conflictuelle entre eux. A cause de la thématique commune du pardon, ce découpage paraît étroitement dépendant du texte de l'Evangile de Matthieu 18,21-35 également proposé pour ce jour, avec un écho possible également en Romains 14,7-12 – le non-jugement du frère. Dans les lignes qui suivent nous choisirons de lire ce récit de la Genèse pour lui-même.

Observons ce qui précède et ce qui suit notre passage, inséré entre les funérailles de Jacob (v. 12-14) et celles de Joseph (v. 22-26). Une inclusion qui évoque avec insistance le séjour en pays d'Egypte (v 14 ; v 26), et l'importance d'enterrer Jacob et Joseph en terre de Canaan : l'un dans le tombeau acheté par Abraham (v 13), l'autre plus tard dans le tombeau acheté par Jacob (Josué 24,32).

Comment cet environnement biblique éclaire-t-il notre passage ? Formellement, c'est la mort de Jacob qui inspire aux frères de Joseph la crainte d'une vengeance et qui les pousse vers une démarche de réconciliation. Et cette réconciliation justifie ensuite le fait que les frères demeurent ensemble en Egypte, Joseph devenant durablement leur protecteur, et comme un nouveau père.

Mais plus profondément, on peut voir que la crise relationnelle entre Joseph et ses frères, qui a son propre ressort psychologique et spirituel, est au service d'un enjeu théologique plus global : comment Dieu accompagne son peuple, dans une fidélité à l'Alliance qui traverse les crises de son peuple, et peut-être s'en nourrit !

Pour les remarques qui suivent, je m'inspirerai largement d'un excellent article de Mélanie Adda, « Y a-t-il un mythe de Joseph ? », dans la *Revue de Littérature comparée*, 2014/2 n° 350, p 135-154. L'article est mis à disposition sur internet par *Cairn.info*.



## Autour du pardon

La scène de pardon entre les frères est souvent comptée parmi les récits édifiants et exemplaires, le lecteur étant ainsi invité à pardonner comme Joseph. Dans leur approche typologique des textes de l'Ancien Testament, les Pères de l'Eglise ont d'ailleurs souvent trouvé en Joseph une figure du Christ : l'homme rejeté par ses frères, finalement rétabli par Dieu, et capable de pardonner comme Jésus à la croix (Luc 23,34).

On pourrait également tisser un parallèle entre notre passage et la parabole du fils perdu et retrouvé (Luc 15), les frères faisant penser au fils qui revient à la maison poussé par son dénuement, prêt à devenir serviteur, et motivé autant par le soulagement concret de sa détresse que par une claire conscience de sa faute. La part de calcul, et même de manipulation mensongère, n'est pas absente de la démarche des frères de Joseph, pour le moins ambiguë. Mais sommes-nous toujours purs d'intention dans nos démarches de repentance, et le pardon n'intègre-t-il pas nécessairement une part de consentement aux motivations ambivalentes du repentant (quand il y a repentance) ?

A y regarder de près, Joseph n'est pas moins ambivalent que ses frères. Dans un premier temps, il ne cherche qu'à se rapprocher de Benjamin (Gn 42,20), puis c'est l'évocation de son père Jacob qui l'émeut aux larmes. La démarche de ses frères montre que les retrouvailles de Genèse 45 n'ont pas suffi à les rassurer, même assorties de la mention : « ne vous tourmentez pas, et ne vous faites pas de reproches pour m'avoir vendu ainsi. C'est Dieu qui m'a envoyé ici à l'avance, pour que je puisse vous sauver la vie » (Gn 45,5).

Comment interpréter en Genèse 50, d'une part les larmes de Joseph (v 17), d'autre part cette parole énigmatique : « suis-je à la place de Dieu ? » (v 19). Une lecture bienveillante y trouvera un mouvement du cœur devant la contrition des frères, et un refus de juger « à la place de Dieu ». Le lecteur chrétien pourra être conduit dans cette interprétation par Romains 12,19, et par les siècles de littérature faisant de Joseph une préfiguration du Christ. Et pour que cette préfiguration fonctionne, il faut que Joseph ait belle figure...

Mais le rapprochement avec Genèse 45 suggère une lecture moins à l'avantage de Joseph : c'est l'évocation de son père Jacob qui lui tire à nouveau des larmes, et c'est le pardon (et non pas le jugement) qui est renvoyé vers Dieu. Comme l'exprime Paul Beauchamp : « Le site du pardon est désigné : il est transcendant. »<sup>1</sup> Formellement Joseph n'assume donc pas personnellement un pardon. Mais il met en place une promesse unilatérale capable de rassurer ses frères : « n'ayez pas peur, je prendrai soin de vous ». Serait-ce là, malgré tout, quelque chose du pardon ?

## Comment se perpétue l'Alliance de Dieu

Une telle réconciliation, assumant les ambivalences des différents acteurs, rend possible une lecture théologique où domine le thème de la grâce de Dieu. Sous cet angle, Joseph n'est pas moins ambivalent, voire infidèle : il regagne l'Egypte (Gn 50,14) plutôt que de demeurer en terre promise ; il demeure marié avec une femme égyptienne, fille d'un prêtre local (Gn 41,45) ; il semble pleinement assimilé à la société et au peuple égyptien. Et quand ses frères indiquent qu'ils adorent « le même Dieu que ton père » (v 17), semblant marquer une différence avec le Dieu que sert Joseph, Joseph ne discute pas, ne reprend pas cette question. Il suffit qu'ils croient ensemble dans la possibilité d'un Dieu capable de changer un mal en bien pour beaucoup de gens.

C'est tout à l'honneur des rédacteurs et éditeurs de ce texte d'avoir maintenu ces éléments fort dérangeants pour la tradition juive. Car c'est pourtant par Joseph que va passer le plan de sauvetage de Dieu, et c'est lui qui en sera un témoin vivant (v 20). A travers lui, et malgré lui, Dieu poursuit son œuvre envers son peuple. Ce Dieu-

<sup>1</sup> Paul Beauchamp, « Joseph et ses frères : offense, pardon, réconciliation », *Sémiotique et Bible*, 105, 2020, Lyon : Centre pour l'analyse du discours religieux, p. 12 (cité par Mélanie Adda).

là n'est pas seulement capable de changer le mal en bien, il est aussi capable d'employer des serviteurs douteux à la réalisation de ses projets.

Joseph est un témoin troublant. Quand il s'agit de bénir ses fils, Jacob lui attribue le statut d'aînesse, ce que confirme sa place dominante à la fin du chapitre 50. Mais quand il s'agit de transmettre l'héritage et la promesse, ce sont les deux fils de Joseph que Jacob désigne : Ephraïm et Manassé (Gn 48). « Le fils retrouvé est à la fois absence et présence dédoublée, statut complexe qui est précisément celui de l'augment. Joseph ajoute comme son nom en portait la promesse, parce qu'il se soustrait. Il assure le salut d'Israël et donc le maintien de l'Alliance de Dieu avec l'homme, parce qu'il choisit librement de se tenir à l'écart à la fois du peuple et de l'Alliance pour s'intégrer pleinement à l'Égypte. (...) Le roman de Joseph, comme tout texte scripturaire, participe de la vision complexe qu'offre la Bible de la relation entre Dieu et l'homme ; il en exprime un aspect subtil et dérangent, en postulant l'union mystérieuse de la volonté de Dieu et de la pleine liberté d'un homme non seulement imparfait mais pis, infidèle à Israël et à Dieu Lui-même. »<sup>2</sup>

Dans le passage que nous lisons, tout se passe d'ailleurs comme si les frères, encore enfermés dans le poids du mal commis et dans la peur de la vengeance de leur frère, n'arrivaient pas à s'ouvrir à l'enjeu beaucoup plus important que Joseph pressent : comment entrer dans la continuité de la promesse de Dieu, alors que la descendance de Jacob est installée en terre étrangère ? C'est pourquoi, à la fin du « cycle de Joseph » qui occupe les 14 derniers chapitres de la Genèse, Joseph ne semble plus faire de l'accueil de ses frères un enjeu majeur ; il répond avec affection, mais son regard semble déjà tourné vers l'Exode.

## Pistes pour la prédication

Pour la prédication, on pourrait se centrer sur la question du pardon, et regarder comment cela fonctionne dans le récit : des frères mal-repentants, un Joseph mal-pardonnant, mais finalement des actes qui vont dans le sens d'une vie commune possible. Et Dieu associé à tout cela d'abord comme argument manipulateur, puis comme argument pour ne pas avoir à pardonner soi-même, enfin comme celui qui peut malgré tout retourner des situations bien mal embarquées.

Une autre piste serait de s'interroger sur la façon dont la promesse de Dieu passe par un homme tel que Joseph. Homme imparfait et infidèle, mais que Dieu estime capable de participer à son projet. Qu'est-ce que cela nous dit de notre façon de penser l'Eglise, ceux qui « y sont » et ceux qui « n'y sont pas » ? Prédication de la grâce : ce n'est pas l'homme juste qui sauve, c'est encore moins l'Eglise, mais c'est Dieu, malgré ce que nous sommes et malgré ce qu'est l'Eglise.

Dans la prédication qui suit, préparée pour des adolescents, c'est la question des passages qui est posée au texte. Au moment de ce passage particulier qu'est l'adolescence, qu'est-ce que ce texte de transition (fin de la Genèse, annonce de l'Exode) peut nous dire, au-delà de la belle histoire racontée ?

## PREDICATION

*Cette prédication a été préparée dans la perspective d'un culte de confirmations, reporté au mois de septembre en raison de la crise sanitaire de la Covid-19. Elle s'adresse notamment à des adolescents dans ce moment de transition pour leur vie, avec la claire conscience que la forme assez littéraire de ces lignes devra être adaptée pour vraiment parler à des adolescents. On pourra donc l'adapter aussi assez simplement à un autre public et un*

---

<sup>2</sup> Mélanie Adda, article cité en introduction, p. 153

*autre contexte, si tant est que nous sommes tous des croyants en maturation, destinés à recevoir de la nourriture solide et non plus du lait, selon l'expression de l'apôtre Paul en 1Co 3,2...*

## **Des (trop) belles histoires à la liberté**

Il y a dans la Bible des histoires formidables. Celle de Joseph en fait partie. Il y a tous les ingrédients d'un bon film : une histoire familiale compliquée, de la jalousie, de la trahison, du voyage, de l'exotisme, de la prison, des rêves, une histoire de femme, le pouvoir et la réussite... Il y a tous les ingrédients d'un bon film sentimental américain, avec des larmes et du rire, une histoire qui finit bien, et une morale à la guimauve : les méchants du début sont bien attrapés, leur victime finit par devenir leur sauveteur et tout finit dans de grandes embrassades. Il y a même tous les ingrédients d'une série sur Netflix, avec 13 chapitres qui sont autant d'épisodes, et une galerie de personnages hauts en couleur...

Or avouons-le : nous aimons bien qu'on nous raconte des histoires, mais pas qu'on nous prenne pour des gamins. Les histoires qui finissent trop bien nous rendent méfiants : veut-on nous protéger de la vie elle-même, et de ses fins parfois malheureuses ? Les histoires trop morales nous ennuiant : nous avons besoin de sentir de la liberté, de l'originalité, et pas d'être enfermés dans un monde aseptisé. Les histoires trop simples ne conviennent pas à notre besoin de réfléchir, de critiquer, de nous projeter avec nos questions et nos désirs. Ce n'est pas pour rien que nous sommes les enfants de la Réforme protestante, qui n'a jamais hésité à empoigner le texte biblique et à le secouer comme un prunier pour que de nouveaux fruits en tombent !

Nous n'avons donc plus l'âge de l'école biblique et de ses histoires à colorier. Nous n'avons même plus l'âge du caté, de ses parcours de découverte de la foi, et de l'encouragement des parents pour y aller ! Nous avons besoin de nous lancer dans la vie, de choisir par nous-mêmes, d'expérimenter la vie actuelle, de tester des façons d'être et d'être ensemble. Besoin de nous raconter notre propre histoire, sans qu'on nous en prédise la fin.

Les quelques lignes de Bible que nous avons lues ensemble sont donc mises au défi de nous parler. De ne pas être seulement la fin d'une belle histoire qui fait pleurer dans les chaumières. De ne pas être un n-ième discours de morale qui nous montre combien il faut toujours savoir pardonner. Mais que ce soit vraiment une histoire qui parle de la vie, de notre vie. « Une histoire à vivre », comme disent les scouts.

## **De la famille au peuple**

Nous allons voir que cette histoire de pardon entre Joseph et ses frères n'est pas ce qu'on pense à la première lecture. Bien-sûr c'est la conclusion d'un conflit qui s'est déroulé sur 13 chapitres, qui a commencé par un drame de famille : la vente de Joseph par ses frères, et qui se finit par une réconciliation : Joseph accueillant tous ses frères en Egypte, où il est devenu un personnage très puissant. Ce récit est une conclusion, mais c'est aussi une charnière, un passage, une transition vers autre chose, comme celle que vous vivez aujourd'hui pour votre confirmation. Et ce passage se fait dans trois directions.

D'abord c'est le passage d'une famille à un peuple. Jusque-là, dans le livre de la Genèse, on suivait le parcours d'une famille. Ceux qu'on appelle les patriarches. Abraham d'abord, puis son fils Isaac, et enfin son petit-fils Jacob. Trois générations, pour toujours une même promesse de Dieu : s'installer en pays de Canaan, la terre promise.

Mais ensuite les choses se cassent. Joseph occupe le devant de la scène, mais il n'est pas l'aîné, et il ne sera pas cité comme patriarche. Il s'est construit loin des autres, loin de la terre promise justement. Il s'est construit en

Egypte, là où arrive plus tard toute sa famille, comme si Joseph faisait échouer la promesse de Dieu de s'installer en Canaan.

Il y a donc une réconciliation de Joseph avec ses frères, mais c'est pour marquer la fin d'une histoire de famille. Les douze frères installés en Egypte vont croître et multiplier tellement, que désormais on parlera de peuple. On ne parlera plus de patriarche. Il faudra que Dieu appelle Moïse, un prophète, pour que l'histoire continue.

Pardoner, c'est passer à autre chose. Nous sommes appelés à sortir des liens trop étroits de la famille, pour nous élargir à la dimension d'un peuple. C'est vrai pour vous, les jeunes, en ce jour de confirmation : fête familiale certainement, mais surtout fête pour toute l'Église qui vous accueille. C'est vrai pour vous les jeunes, dans ce temps de votre vie où progressivement vous devenez citoyens, vous gagnez en autonomie en tissant des relations sans cesse plus élargies. Mais c'est toute l'Église aussi qui doit sortir de ses liens familiaux pour devenir un peuple. C'est toute l'Église qui doit sans cesse demeurer ouverte, quitter l'esprit de clan pour entrer dans l'aventure d'un peuple.

## **Du drame psychologique à la promesse de Dieu**

Le pardon que Joseph donne à ses frères, c'est donc une façon de passer à autre chose. Passer de la dimension familiale à la dimension de peuple. Et aussi, second aspect, passer de la psychologie à la théologie. C'est très étonnant de voir, dans toute l'histoire de Joseph, à quel point les choses se passent sans qu'on parle de Dieu. Avec une dimension très psychologique : il est question de la mort du père, de peurs, de larmes, de réconfort... tout un mélodrame.

Pourtant, c'est là que Joseph se met à parler de Dieu, comme jamais il n'en a parlé. Comme pour nous dire : attention, ce que nous vivons nous dépasse. Le pardon que je vous donne aujourd'hui, en fait je suis incapable de le donner par moi-même, j'ai trop souffert. Mais c'est Dieu qui vous le donne. Et ce qui se passe aujourd'hui, le fait que je vous accueille en Egypte et que vous soyez sauvés de la famine qui règne en pays de Canaan, ce n'est pas moi qui le maîtrise, mais c'est Dieu.

« Dieu a changé en bien le mal que vous vouliez me faire. Il a voulu sauver la vie d'un grand nombre de gens. » Evidemment, tout ne se passe pas comme ça dans la vraie vie. L'histoire du monde, l'histoire actuelle, est pleine de drames causés par l'égoïsme ou la méchanceté de quelques-uns, pleine de victimes que personne ne vient sauver. Mais ici Joseph témoigne, parce que c'est son expérience : il a senti qu'au-delà de son intelligence, au-delà de ses propres forces, au-delà de sa sagesse, de ses dons naturels ou de sa ruse, quelque chose l'avait aidé et soutenu. Quelque chose qui n'était pas seulement pour lui, mais aussi pour « un grand nombre de gens. »

Et dans ce soutien mystérieux, Joseph reconnaît la présence de Dieu. L'histoire de Joseph est une histoire formidable, où Dieu ne s'impose pas. Quand il s'agissait d'Abraham, d'Isaac ou de Jacob, Dieu parlait directement. Avec Joseph, Dieu ne parle plus ainsi, et c'est pourquoi Joseph nous ressemble. Joseph ne nous ressemble pas à cause de ses problèmes, ou à cause de ses qualités. Mais il nous ressemble parce qu'il doit prendre des décisions, assumer des choix, vivre sa propre liberté sans être infantilisé par un Dieu omniprésent. Et en même temps il reconnaît dans sa vie la présence et l'action de Dieu.

L'histoire de Joseph, c'est l'histoire d'un Dieu à découvrir dans les circonstances de notre vie, sans renier notre liberté. Un Dieu qui respecte, un Dieu qui accompagne discrètement, un Dieu qui délivre. Un Dieu capable de changer notre regard sur les gens et sur les choses, à défaut de tout transformer comme un magicien. Un Dieu qui nous rappelle que nos vies ne sont pas seulement un tissu de relations humaines magnifiques et compliquées ; mais que nos vies sont accompagnées par une promesse, sa promesse.

Ne vous laissez jamais réduire aux méandres de vos sentiments, aux contraintes ou aux projets de toutes sortes qui peuplent et peupleront votre vie. Souvenez-vous toujours qu'il y a Dieu, qu'il y a pour vous une promesse qui dépasse tout cela. La promesse de Dieu qui ne méprise personne, mais qui élargit notre horizon, qui nous accompagne et qui attend sans cesse notre réponse.

## De l'accablement à l'espérance

« Dieu a changé en bien le mal que vous vouliez me faire. Il a voulu sauver la vie d'un grand nombre de gens. » En prononçant ces mots, Joseph parle à ses frères qui ont voulu se débarrasser de lui, et qui sont bien contents de le retrouver riche et puissant en Egypte alors qu'ils meurent de faim dans leur pays. Mais Joseph parle aussi de ce qui va bientôt se passer : le regroupement familial en Egypte présage un « mal », l'oppression du Pharaon, qu'à nouveau Dieu viendra changer en bien sous la conduite de Moïse.

Joseph nous parle d'un Dieu de la libération et de l'espérance. Il ne nous parle pas d'un Dieu qui nous protège des faux pas. Mais il nous parle d'un Dieu qui, parfois, sait rattraper malgré nous des situations qui nous semblaient perdues. Un Dieu qui sait parfois susciter des rencontres, susciter des hommes et des femmes pour que l'espérance brille à nouveau dans la vie d'hommes ou de femmes accablées par leur vie. Un Dieu qui sait aussi changer notre regard, pour que ce qui nous semblait un échec, un désastre, laisse paraître des occasions inattendues et fécondes.

Dieu nous appelle. Dieu vous appelle, vous les confirmants de ce jour, à changer votre regard sur vous, sur les autres et sur le monde, pour que vous y trouviez votre place de messagers d'espérance. Vous êtes chargés de cette promesse joyeuse et forte. Vous êtes dans un monde qui change, qui souffre, où beaucoup de choses s'écroulent, où tout devient fragile et incertain. Il y a des pays de Canaan où l'on ne pourra plus vivre, et des Egyptes où il faudra bien apprendre à vivre.

Vous êtes les Joseph de ce monde. Non pas des héros qui doivent à tout prix devenir riches et puissants pour sauver les autres. Mais des frères et des sœurs de cette humanité en souffrance. Capables de reconnaître la discrète promesse de Dieu, et de partager la force de son espérance. Dieu vous aime, Dieu vous bénit et vous attend dans ce monde qui en a tant besoin.

**Coordination nationale Evangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)